



TROPIQUE DU KÉPONE

Collaboration artistique

Cie Myriam Soulanges – Back Art Diffusion

Cie Kaméléonite

MYRIAM
Compagnie
SOULANGES

Tropique du képone

fiction chorégraphique 2023

duo de 50 mn,

tout public

distribution

Chorégraphie et interprétation

Myriam Soulanges et Marlène Myrtil

Dramaturgie

Manon Worms

Conseil artistique – dramaturgie

Michael Roch

Création lumière et scénographie

Bia Kaysel

Création sonore

Yann Cléry

Photos

Fred Lagnau et Élise Fitte-Duval

coproduction

Centre Chorégraphique National de Tours – Thomas Lebrun

Tropiques Atrium Scène Nationale de Martinique

Touka Danses Centre de Développement Chorégraphique National –
Guyane

soutiens

Dac Guadeloupe

Dac Martinique

L'Union européenne, de l'institut Français, de l'OCTA et de l'APCA
dans le cadre du projet-pilote « Archipel.eu »

Villa Albertine – New York

FEAC – Ministère des Outre-mer

Région Guadeloupe, Conseil Départemental Guadeloupe,

Collectivité Territoriale Martinique

Spedidam

Théâtre Molière Sète Scène Nationale Archipel de Thau

À l'origine...

Huit ans après leur première création commune, *Principe de précaution*, les chorégraphes **Marlène Myrtil** et **Myriam Soulanges** redonnent corps à leur rencontre tout en conservant leur axe de recherche, c'est-à-dire les résonances écologiques qui, déjà en 2014, déclenchèrent leur première collaboration artistique : l'empoisonnement au chlordécone et la pollution des sols aux Antilles. Un duo où la poésie et l'absurde leur servent d'outils de résistance face à un sujet toxique.

Après cette rencontre, les chorégraphes poursuivent leur collaboration sur les problématiques écologiques de leurs territoires respectifs et leurs impacts sur les corps et les imaginaires. L'enjeu de leur démarche artistique se met au service des réalités territoriales de chacune, de la Guadeloupe à la Martinique.

Tropique du Képone est une pièce de danse aux manières afrofuturistes. Marlène Myrtil et Myriam Soulanges y soulignent l'urgence d'agir et la nécessité de sortir des ordres imposés pour répondre à l'état des lieux préoccupant de leurs territoires. Il s'agit, pour les deux chorégraphes, de se projeter dans un avenir victorieux afin d'apporter aux luttes du passé et de notre présent, par l'art du détour et de la fugue, un mouvement de confiance et de guérison.



Un manifeste continu

Parce que sonner l'alarme ne peut défier les mille et une dérogations conservatrices, alors nous nous autorisons à danser la dévastation au nom du principe de précaution. Dans les entrailles de nos sols s'écoulent des substances en *ine*, en *one*, le tout sans fausse note et sans espérance de faire émerger une partition de vie.

Nature endommagée par une humanité cupide, les absurdités de notre histoire perpétuent notre confusion.

Restons-nous trop en surface ? Bien à l'abri, dans notre confort ? Ou passons-nous déjà par le filtre d'une disparition douce ? Dans nos pays, aujourd'hui, on chlore-déconne clairement, à la recherche d'expertises contra-dictaires.

Kidonk...

Nos corps qui expriment l'indignation et la tension d'une révolte sourde — pulsions, accroches, plaquages, accents et silences — ouvrent pourtant sur un espace désirable, à la fluidité d'un rituel, à l'humour en guise de réaction, à la poésie d'un espoir. Cet espace, cet ici-là, est celui de l'état liminaire, celui de tous les possibles, barbare au sens du poète Kateb Yacine, cannibale au sens d' Aimé Césaire.

La collaboration s'inscrit dans une continuité. En 2014, Principe de précaution était présenté au public. En 2019, les deux artistes reconstituent leur duo et proposent une version de leur pièce, réduite à 30 min hors plateau. Le chlordécone est alors au centre des débats médiatiques et sa réalité dramatique s'affiche aux regards de toutes et tous. 90% des populations guadeloupéenne et martiniquaise sont contaminées par ce pesticide.

C'est par résistance, par lutte et indéniablement par acte politique que Marlène Myrtil et Myriam Soulanges choisissent d'ancrer leur collaboration autour de cette thématique récurrente des problématiques écologiques de leurs territoires respectifs.

2023 voit la naissance de *Tropique du Képone*, concrétisation de leurs réflexions, pulsions et espoirs. Les deux femmes se projettent dans un avenir où les paradigmes du vivant ont été modifiés. 2722, le Tropique du Képone est un lieu où les corps se sont adaptés, révoltés, néantisés. La vie pourtant subsiste. Mais à quel prix, et par quels chemins ?

Le projet artistique

Tropique du Képone s'oriente vers une construction à partir d'archives radiophoniques, de presse écrite, d'émissions télévisées et d'articles de recherche scientifique. Une dimension plastique sous forme d'installation s'intègre à la recherche dans laquelle les corps des deux interprètes interagissent et créent un espace connecté et évolutif.

Nourries par un imaginaire tonique et insoumis, les deux artistes souhaitent évoluer dans un espace deréciprocité, de fondu, de résistance, de reconstruction au sein d'un univers plastique et scénographique, recréant ainsi une actualité décadente et oubliée au centre d'un dispositif artistique insolite.

Nous choisissons de continuer jusqu'à ce que nos paroles ne restent plus périphériques. C'est bien de la Grande Histoire dont il s'agit...

C'est aussi une façon de lutter contre toute forme de hiérarchisation liée à la colonialité et contre les différentes dominations des sujets en état de subalternité.

Aujourd'hui, les populations antillaises prennent le problème à bras le corps. C'est un état d'urgence et de survie pour nos îles, sa biodiversité comme ses jardins créoles. La sote artistique, notre écriture performée passe à l'assaut de la terre et du corps.

Sensibiliser massivement — Ne pas oublier — Refaire surface — Ancrer la plainte — Légitimer le cri — Rêver une justice harmonieuse — Entrevoir 2722.

Après la colonialité, après le chlordécone, comment réveiller la cour ? Comment la libérer d'une anesthésie héritée d'un poison subtil qui dévore tout en-dedans...

Parce que rien n'est visible ni résolu, nous choisissons de nous extirper du réel tout en faisant résonner le désastre écologique.

Les références

« Le chlordécone est un insecticide organochloré, utilisé dans les Antilles françaises entre 1972 et 1993 sous les noms commerciaux de Képone et Curlone, pour lutter contre le charançon du bananier et interdit depuis 1976 aux États-Unis. Son autorisation de vente en France est retirée en 1990, mais son utilisation se poursuit dans les Antilles françaises (Guadeloupe et Martinique) grâce à deux délais d'unan (à validité nationale) obtenus par les producteurs de bananes, puis grâce à un flou dans la législa-tion, jusqu'en 1993. Des ventes illégales sont de plus dénoncées après 1993. » — Wikipédia

En Martinique, grâce au collectif des ouvriers agricoles, nous avons visité un quartier attendant aux plantations de bananes et rencontré des ouvriers et ouvrières agricoles aujourd'hui à la retraite... Ces personnes ont été sévèrement touchées alors qu'elles utilisaient, humaient, dispersaient ces produits pesticides.

Bien que l'humeur de leur discours demeure tendre, parfois pudique, nos conversations se sont enrobées de dignité, d'honneur, de responsabilité citoyenne, de santé, de droit à la propriété, au soin, à la vie, avec cet immense désir de réconciliation des peuples pour un avenir meilleur sur nos petits territoires. Quelques faits marquants aident à comprendre l'actualité de ce contexte d'empoisonnement :

France info « Scandale du chlordécone... » [Lire l'article](#)

Martinique 1^{re} « Souffrances des ouvriers agricoles... » [Lire l'article](#)

ViàATV « Témoignage d'un ancien ouvrier agricole » [Voir le reportage](#)



Au sujet de l'afrofuturisme

« L'afrofuturisme est l'expression d'une vision futuriste à travers l'art et à partir du prisme des sociétés afrodescendantes. L'afrofuturisme ne concerne pas seulement le futur, mais tous les futurs, notamment les futurs antérieurs. En exerçant un regard sur le passé par le biais du détour – qui s'oppose au retour – et de l'uchronie, l'afrofuturisme permet de se décentrer du regard colonial des imaginaires déjà en place.

Sortir de la colonialité est le mouvement au cœur de l'esprit afrofuturiste. Ce mouvement induit la fugue, le marronnage, la créolisation et le surgissement imprévisible, l'appriovisoement de la matière liminaire, indéfinie car hors de l'ordre et de la mesure. Cette aliénation – hors de la norme – mène à l'épanouissement du corps afrodescendant, au véritable état barbare, à l'état cannibale.

« Le corps "barbare" au sens de Laura Yousfi ne cède ni à la subalternité (position de subordination en résistance) ni à l'assimilation (récit du bon sauvage, subordonné, autodétruit, sans résistance) ni à l'opposition (qui est le revers du bon sauvage, celui du terroriste, du danger, autre récit de soi imposé par le colonisateur). Le cannibale, quant à lui, ingère et fuit, ingère et se transforme, ingère et s'aliène (se différencie) en se réappropriant sa puissance, son état barbare. » – Michael Roch.



YÉ KRIRIK

YÉ KRIRAK

Wow, la court pas!

L'équipe

Myriam Soulanges

En Guadeloupe, je développe mes projets artistiques depuis 2010, année de création de l'association Back Art Diffusion. Mon travail trouve ses empreintes dans mon récit de vie. Le témoignage fait partie d'un enjeu volontaire pour saisir la complexité des identités et s'opposer au déni. J'identifie et je relie les mémoires de la petite et de la grande histoire, comme acte politique et poétique dans mon processus de recherche. Sensible aux inégalités sociales et à l'entrecroisement des oppressions, mes réflexions s'appuient sur les multiples formes de marginalités : culturelles, écologiques, sexuelles ; dont l'enjeu est de les rendre visible.

Je crée en 2011 le duo *Alé é rivé*, lauréate du concours des chorégraphes émergents dans les caraïbes ; 2012, la pièce *Mika, heure locale* ; 2014, je co-signe avec la chorégraphe martiniquaise Marlène Myrtil, *Principe de précaution*, dans laquelle l'urgence d'une conscience collective écologique s'impose. En 2016, je collabore avec Anne Meyer, chorégraphe et Guy Gabon, plasticienne. *Yué # sororité* invite des femmes à co-écrire une performance autour de la notion de départ, de la montée des eaux et des réfugiées climatiques.

En 2022, *Cover*, récit chorégraphique se tisse à partir d'un dialogue entre mon père et moi dans lequel nos histoires se mêlent par les mots, les archives, les photos de famille...Par l'intime, je tente de poser les complexités liées à l'identité raciale, origine supposée, genrée, sociale. Je prends la parole de ma place de femme noire artiste.

Site internet : <https://www.ciemyriamsoulanges.com>

Marlène Myrtil

Interprète dès 1991, je me forme en danse contemporaine auprès de Bill T Jones, l'école Cunningham, Peter Goss et Julyen Hamilton. De 2003 à 2014, j'ai été co-fondatrice et auteur interprète du collectif LMNO déambulation chorégraphique de rue.

En 1998, j'ai créé ma compagnie Kaméléonite, 16 pièces chorégraphiques ont porté ma vision profonde, poétique et politique de l'espace Caraïbes. *Tangente*, (1998) ; *Lunathek, jeune public*, (2001), *Chronique nomade*, (2003) ; *Bal d'antan performance*, (2008) ; *Assentiments, triptyque* (2006-2008) ; *Impérissable, conférence dansée*, (2009) ; *De Yabassi à Bizy*, (2010-2011) ; *Totem*, (2011) ; *Blues Ecarlate*, (2012) ; *Principe de précaution* (2014) collaboration artistique avec Myriam Soulanges ; *Impérissable Trajectoires marines* (2015), *1+1* (2018) développant un propos sur la paternité et la filiation ; *PaSSaGe(s), création in situ* (2019) ; *Chroniques agricoles - jardin créole et Klimatik*, (2021), paroles chorégraphiques. Mon travail s'enracine dans les champs d'exploration du patrimoine, de l'environnement, des fractures de notre société post coloniale. Je mène des recherches corporelles et artistiques en milieu psychiatrique et carcéral.

Depuis 2012, j'affine une approche créative du mouvement auprès d'un public femmes et séniors amateurs.

« Dans chacune de mes démarches de création, de transmission, je ressens une appartenance profonde au monde, à ses mutations, ses élans, ses meurtrissures, ses désirs d'harmonie, de réparation, de communication et d'amour... »

Site internet : www.kameleonite.net



Michael Roch

Écrivain et scénariste de science-fiction, né en 1987 à Lyon.

Il vit actuellement en Martinique.

Ses premières nouvelles fantastiques et horribles furent publiées dans divers fanzines underground avant d'intégrer les éditions Walrus, avec deux romans de science-fiction, *Twelve*, puis *Mortal Derby X*. Il remarqué par son roman *Moi, Peter Pan*, au Label Mu (2017), sélectionné au Grand Prix de l'Imaginaire en 2018 et qui forme, avec *Le Livre jaune* (Label Mu, 2019), un diptyque féérique aux teintes d'Astroblackness.

Depuis 2015, année qui date son retour aux Antilles, d'où il est originaire, il mène plusieurs ateliers d'écriture autour du thème de l'Afrofuturisme – mouvement littéraire développant des contre-dystopies afrocentrées – en milieu carcéral et universitaire. Il est aussi formateur en « Storytelling » à l'École supérieure d'animation 3D, Parallel 14, et enseigne la Création littéraire à l'Université des Antilles. Il est aussi membre de la Fabrique décoloniale réunissant plusieurs sociologues, politologues et artistes autour des problématiques de la décolonialité.

En 2020, il intègre la Fabrique de Rocambole qui réédite *Twelve* et *Mortal Derby X* aux côtés d'une nouvelle série : *Héritiers*, dévoile alors sa volonté de construire des intrigues afrocentrées. Son dernier roman, *Tè Mawon*, première trace d'un afrofuturisme caribéen, est publié aux Éditions La Volte (2022) et sélectionné à de nombreux prix de Science-Fiction. Il le définit comme une contre-dystopie, une proposition de réempuancement des sociétés afrodescendantes antillaises, vers un avenir désirable, malgré son imprévisibilité. Son prochain roman, *Les Choses immobiles*, est prévu pour août 2023 (Label Mu).



Manon Worms

Née en 1989 Manon Worms est metteuse en scène et dramaturge. Elle se forme au théâtre dans un cursus à la fois théorique (élève à l'ENS Ulm) et pratique (au Master professionnel Mise en scène et dramaturgie de l'université Paris X). Elle monte *si bleue, si bleue la mer* de N-M Stockmann en 2015 puis suite à une longue résidence à Valparaiso au Chili elle développe pendant 4 ans un cycle de créations autour de l'artiste et activiste chilien Pedro Lemebel qui s'achève par la création du spectacle *Cœurs Fugitifs* en 2020. Elle travaille aujourd'hui sur deux prochaines créations et au développement de sa compagnie KRASNA, basée à Marseille, où elle rassemble des artistes venus du théâtre, des arts visuels et de la musique.

En parallèle elle travaille en tant que dramaturge et collaboratrice artistique avec différent-e-s artistes et compagnies issues du théâtre, de la danse, des arts de la rue ou de la marionnette (Caroline Guiela Nguyen, Elise Vigneron, Myriam Soulanges, Alix Denambride, Adèle Gascuel, Brune Bleicher, Adrien Popineau, Licelotte Nin-Mojica...), est intervenante artistique (dans des établissements scolaires, des écoles supérieures de théâtre et des associations à but social), et est également docteure en études théâtrales après la rédaction d'une thèse soutenue à l'automne 2020.



Yann Cléry

Artiste guyanais basé à Paris, flûtiste, chanteur, auteur compositeur et producteur, il est aussi ce qu'on appelle un caméléon artistique : il s'intègre dans tous les styles.

Et si on le connaît surtout comme flûtiste et chanteur ou rappeur Mc, on oublie qu'il s'est essayé à l'art de la scène en tant qu'acteur et danseur dans les Cie le Monte-Charge en 2006 et Hapax en 2007.

Fort d'une maturité musicale qui le pousse à aller toujours plus loin, Yann Cléry joue désormais sous son propre nom et a sorti son 1^e album solo *MOTOZOT* en octobre 2017, dont le fil rouge est le tambour de la tradition guyanaise. Cet opus a été salué par une critique enthousiaste (FIP, France Musique...).



Louisa Marajo

Née en Martinique en 1987, Louisa quitte son île à 18 ans pour partir étudier à l'École Supérieure d'Art et de Design de St Etienne de 2005 à 2010 puis à Paris 1 La Sorbonne. Elle vit désormais en banlieue parisienne depuis 2010. Sa peinture s'articule autour et avec la photographie. Elle anime le tout dans des sculptures faites de récupération de palettes ou autres éléments de chantier en bois, prenant parfois l'allure de totems. Elle définit ses œuvres comme des « échafaudages chaotiques » mobiles et en métamorphose continue.

C'est aussi en ce sens qu'elle invite souvent des performeurs à habiter ses œuvres pour leur donner une nouvelle vibration. Telle une construction après l'ouragan, ce travail émet la possibilité de vivre avec et sur nos ruines intérieures et extérieures, nos ruines poétiques à sublimer.



Calendrier de production

2022

- **10 au 15 mars**
Terres d'Arts – Tivoli, Fort-de-France – Martinique
- **24 juin au 2 juillet**
Tropiques Atrium Scène Nationale – Martinique
- **26 septembre au 7 octobre**
Centre culturel Robert Loyson, Le Moule – Guadeloupe

2023

- **23 au 31 janvier**
Tropiques Atrium Scène Nationale – Martinique
- **6 au 17 mars**
Dans les Parages laboratoire de La Zouze Cie Christophe Haleb– Marseille
- **22 mai au 31 mai**
Touka Danses CDCN – Guyane
- **3 au 13 juillet**
Centre National de la Danse – Pantin
- **4 au 15 septembre**
Centre Chorégraphique National de Tours – Thomas Lebrun
- **27 novembre au 5 décembre**
Villa Albertine – New-York

2024

- **19 au 24 février**
Théâtre Molière Sète Scène Nationale Archipel de Thau

Diffusion en préfiguration

- **14 et 15 mars 2024**
Tropiques Atrium Scène Nationale – Martinique
- **22 mai 2024**
Temps fort danse Théâtre Molière Sète Scène Nationale Archipel de Thau
- **Avril 2024**
Tournée en Guadeloupe (en cours)
- **Juin 2024**
Festival Monde(s) Théâtre L'Aire Libre – Saint Jacques de la Lande (en cours)
- **Décembre 2024**
Festival les Rencontres de Danses Métisses Touka Danses CDCN – Guyane (en cours)

Contact

**Compagnie
Myriam
Soulanges**

Back Art Diffusion

BP 21, Desvarieux, 97118 Saint François, Guadeloupe

SIRET : 529 764 227 00037

APE : 9001Z

Licence d'entrepreneur du spectacle : PLATESV-R-2020-000998

cie.soul.diffusion@gmail.com

Artistique

Myriam Soulanges

+ (33) 6 49 59 73 93

myriam.soulanges@gmail.com

Marlène Mytil

+596 696 28 91 13

kameleonitecie@yahoo.fr

**Administration,
production,
développement**

Tiphaine Ausias & Anne Rossignol

in'8 circle • maison de production

99, La Canebière, 13001 Marseille

04 84 25 57 66

tiphaine@in8circle.fr

www.in8circle.fr

MYRIAM
Compagnie
SOULANGES